

# Que devons-nous faire ?

C'est vrai, ça, que faut-il faire à la fin ? La question des contemporains de Jean rejoint la nôtre. Il y a tant de choses à faire dans ce monde en chantier. La pauvreté, l'injustice sont partout. Et le climat, l'environnement, les migrants... On ne sait plus où donner de la tête. Il y a tant à faire qu'on finit par en avoir les bras qui tombent de découragement et, finalement, ne sachant par où commencer, on ne fait rien.

La réponse de Jean est pourtant bien simple pour peu qu'on l'écoute : inutile de partir en croisade contre les méchants, pas la peine d'être un héros ou une héroïne. D'abord des gestes tout simples de la vie ordinaire : partager le pain avec celui qui a faim, ne pas accumuler de biens superflus, en faire don à ceux qui en ont besoin. Et, dans la vie publique et professionnelle, être honnête, ne pas profiter de sa position, ne pas exercer de violence.

Tout ça n'est pas extraordinaire. On a envie de dire : « C'est tout ? Ça suffit ? »

Mais est-ce que c'est si simple ? Regardons, sur les questions d'environnement, comme il est facile de se dire : « À quoi bon faire de si petits gestes, trier, économiser l'eau, l'énergie. Fermer l'eau quand je me brosse les dents, n'est-ce pas dérisoire ? Franchement, autant essayer de vider l'océan avec une petite cuillère. Et puis, d'ailleurs, s'il n'y a que moi pour le faire, ça ne sert à rien. »

Plutôt que de commencer par de petites choses, nous préférons attendre afin de pouvoir faire les choses en grand. Pour cela, il faudrait que d'autres, les États, les responsables politiques, les grandes entreprises prennent des décisions, fassent des lois, édictent des règlements, s'y soumettent. Nous pensons « Il faudrait que... » au lieu de dire « Je vais faire ».

Oui, nous attendons... comme « *le peuple [qui] était en attente* ». Et, nous aussi, nous attendons un « Messie », un sauveur, quelqu'un qui ferait enfin ce qu'il y a à faire et surtout qui ferait le travail à notre place. Un superhéros, un superman, une superwoman... Voilà ce qu'il nous faudrait.

Mais nous avons beau être en décembre, nous n'avons plus l'âge de croire au Père Noël. Et ça ne sera pas plus le cas en avril au moment des élections. Il n'y aura pas non plus de femme ou d'homme providentiel.

Pourtant, l'Avent est bien le temps de l'attente et de l'espérance, mais c'est une attente où nous avançons vers ce qui vient. Les pas que nous faisons sont de petits pas, ce sont des petits gestes, du partage, de l'attention, de l'honnêteté ; c'est notre part de l'accueil de celui qui vient et qui ne fera pas le travail à notre place.

Celui qui vient appelle des ouvriers pour la moisson, des vendangeurs pour la vigne, des artisans de paix, des amoureux de justice et même des annonceurs et annonceuses de Bonne Nouvelle.

Jésus vient, il est le Messie attendu et, depuis deux mille ans, il agit avec nos bras, nos cœurs, notre intelligence. Il est là chaque fois que nous ouvrons les mains pour donner, les bras pour réconforter, les yeux pour admirer, les oreilles pour entendre, la bouche pour encourager.

Il est celui qui vient et nous sauve de nos découragements et de nos langueurs. C'est ce que disent les anges de l'Évangile de Luc dans la nuit de Noël : « *Je vous annonce une grande joie pour tout le peuple.* »

**Benoît Duchemin**

<https://www.temoignagechretien.fr/lecture-du-dimanche-12-décembre-2021/>